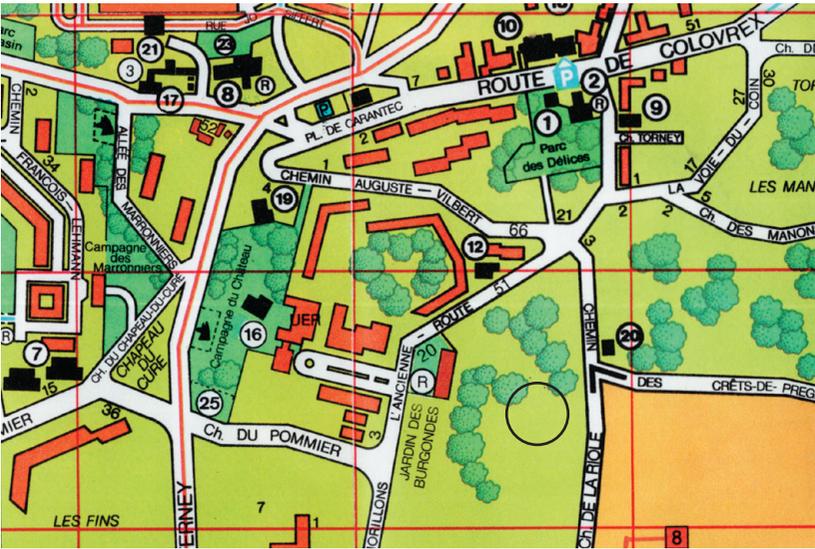




# Campagne de Mont-Riant

Un trésor de botanique  
au Grand-Saconnex





Cette campagne doit sa constitution à Auguste-Jules de Budé, 1791-1860, fils de Jacques-Louis, seigneur de Ferney (dépt Ain) et d'Anne de Thellusson. Il réunit à cet effet plusieurs parcelles par diverses acquisitions: le 15 décembre 1827<sup>1</sup> de Pernette Gardet, repasseuse; le 22 décembre 1831<sup>2</sup> de Jacob Ardin et son fils, agriculteurs; etc.

Les dites parcelles situées au Grand-Saconnex (Sect. A 97, 98, 106, 107, 113 - 118; soit 2 poses, 198 toises), se trouvaient confinées au levant par la propriété Du Pan, au couchant par le fonds de l'Hospice de Saconnex et au midi par la dite campagne Du Pan et le domaine Sarasin.

Auguste-Jules de Budé fit construire la maison de maître et les dépendances. Le 8 juillet 1835<sup>3</sup>, il vendit sa campagne à son épouse Marie-Hortense, née Laurence. Le domaine « Montriant » passa par achat en 1875 à Jacob-Adolphe-Isaac Vignier, 1820-1879, avocat puis notaire, qui le légua à sa femme Antoinette-Jeanne-Amélie née De Lor.

Parmi les propriétaires citons: Alexandre Winkler, ingénieur, puis Georges-Henri-Otto Nordtmeyer, négociant à Berlin. Ce dernier acheta le domaine le 17 mars 1905<sup>4</sup> et le 8 juillet 1909<sup>5</sup> à Charles Dumont et Bertha Bublin sa femme. Nordtmeyer décéda en 1919 et sa fille Otilie, veuve de Wilhelm Berkefeld, vendit « Montriant » le 29 décembre<sup>6</sup> de la même année à Auguste-Albert Hagnauer, 1873-1956, industriel à Aarbourg (Argovie). Le domaine avait alors une superficie de 6 hectares, 13 ares.





## **Auguste-Jules de Budé (1791-1860)**

Il est l'artisan de la création du domaine de Mont-Riant. Auguste-Jules est le descendant d'une grande famille d'origine française qui portait d'innombrables titres dont celui de seigneur de Hyères (dans le sud de la France). Cette remarquable famille remonte à Dreux de Budé cité en 1396 déjà. Guillaume de Budé (1468-1540) possède une riche fontaine à Paris, c'était un célèbre humaniste.

Le père de Auguste-Jules, Jacques-Louis, né en 1758, décédé en 1844, fut le dernier seigneur de Ferney. Il eut neuf enfants, issus de quatre mariages, c'est avec sa seconde épouse, Anne de Thélusson, grande famille genevoise, qu'il fut le père d'Auguste-Jules. Guillaume de Budé, son aïeul, acheta le château de Ferney en 1674, avec ses dépendances, ses terres et ses trois hectares de vignes. En 1759, Jacob de Budé le vendit à François-Marie Arouet, dit Voltaire. Jacques-Louis le racheta au marquis de Villette en 1785, c'est donc au château, en 1791, que naquit Auguste-Jules. Celui-ci était déjà bien implanté au Grand-Saconnex puisqu'il avait acheté la propriété des Délices, l'actuelle mairie, en 1824. Il l'a revendue peu après car il préférait la vue sur le Mont-Blanc plutôt que sur le Jura! Son demi-frère, Charles-Victor Rodolphe est cité au Grand-Saconnex en 1895. Un de ses parents, Eugène de Budé, a fait construire une propriété qui ressemble beaucoup à Mont-Riant, la Pastorale, a peu de distance, au Petit-Saconnex, cette demeure possède, du reste beaucoup de points communs avec Mont-Riant.

Cette famille était déjà propriétaire du grand domaine de Budé, également au Petit-Saconnex, qu'elle avait acquis auprès de la famille Turrettini, domaine qui donna son nom à tout un quartier.

Auguste-Jules a épousé une citoyenne britannique, Marie-Hortense Lawrence de Gramont en 1819, deux enfants, Louis-Auguste-Edgar en 1820 et Cécile-Augusta-Mathild en 1822 sont nés de cette union. Il est décédé en 1860.

## Henri V (1820-1883)

Mme Marie-Hortense de Budé, propriétaire de Mont-Riant, loue son domaine, en août 1870, à Henri Charles Ferdinand Marie Dieudonné, duc de Bordeaux et comte de Chambord, officiellement roi de France sous le nom de Henri V. Il est en exil depuis 1830, lorsqu'il a quitté la France, avec son grand-père, Charles X qui a abdicqué après l'avoir désigné comme successeur. Le trône de France est repris par Louis-Philippe I<sup>er</sup> qui a usurpé la couronne et qui sera roi des Français, mais pas roi de France!

En France, Napoléon III, en guerre avec la Prusse de Guillaume I<sup>er</sup> et du chancelier Bismark, subit la terrible défaite de Sedan. Henri V a quitté sa luxueuse résidence de Frohsdorf, près de Vienne, son épouse, Marie-Thérèse de Modène étant archiduchesse d'Autriche-Este. Après un arrêt à Rolle, il s'installe donc à Mont-Riant pour être très proche de la France, car il espère retrouver le trône des Bourbon. Il fête ses cinquante ans au Grand-Saconnex où il se promène, visite des églises et prie beaucoup dans le salon transformé en chapelle. Il reçoit de nombreux partisans royalistes et écrit force lettres, mémoires et autres manifestes. Il renonce au coup de force, rédige une proclamation pour le rétablissement de la royauté. A la fin de l'année, il souffre beaucoup de la goutte et doit rester à l'étage, ne pouvant plus utiliser l'escalier. Les deux courants royalistes se disputent, et s'affaiblissent, ce qui permet à Thiers de gouverner une France affaiblie et à moitié occupée.

Malgré de nombreux députés monarchistes, Henri V ne reprendra pas le sceptre, ne pouvant accepter de régner avec le drapeau bleu blanc rouge alors qu'il voudrait une monarchie absolue avec l'étendard blanc à fleurs de lys.

Le 3 avril 1871, il quitte Mont-Riant, y ayant séjourné durant sept mois, et s'en va à Bruges, en Belgique. Après un exil de quarante ans, il décède, sans héritier, en 1883.

## Otto Nordmeyer

Ce citoyen argentin s'établit à Mont-Riant en 1896 et acheta le domaine en 1909. Dès son installation, il a transformé et rénové sa propriété, apportant luxe et confort dans une villa qui s'était dégradée suite au passage de plusieurs propriétaires.

Il était passionné d'horticulture et planta une quantité d'arbres dont une grande variété de conifères. Il y fit pousser également de nombreux arbres fruitiers pour satisfaire son régime alimentaire. Il expérimenta des engrais et des insecticides pour obtenir de beaux résultats dans une roseraie qu'il affectionnait particulièrement. Il fit aussi aménager une terrasse et modifia les allées et les pelouses. Son jardinier, M. R. Koller, planta jusqu'à 40 000 plantes par années, heureusement, il était secondé par plusieurs assistants... Après le décès de cet homme de bien dans une clinique de Lausanne, en 1919, sa fille, Ottilie, hérita du domaine et le vendit de suite à M. A.A. Hagnauer qui donna son nom, provisoirement, à la propriété jusqu'à son achat, au décès de sa veuve, par l'Etat de Genève, en 1972.





Elles ont été construites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec un corps central et des serres latérales. A l'époque, elles étaient très modernes et grandioses avec leur partie centrale bombée, leurs stores à rouleaux et un système de chauffage performant. Elles matérialisaient les théories de Paxton, grand spécialiste britannique en ce domaine.

Le standing d'une campagne peut se mesurer à l'ampleur de ses serres, dit L. El-Wakil, celles de Mont-Riant témoigne de l'intérêt de ses propriétaires d'alors pour l'aménagement d'un parc très riche en fleurs de toutes sortes. De plus, elles entourent un jardin de belles dimensions. Elles étaient surnommées « La Palmeraie ».

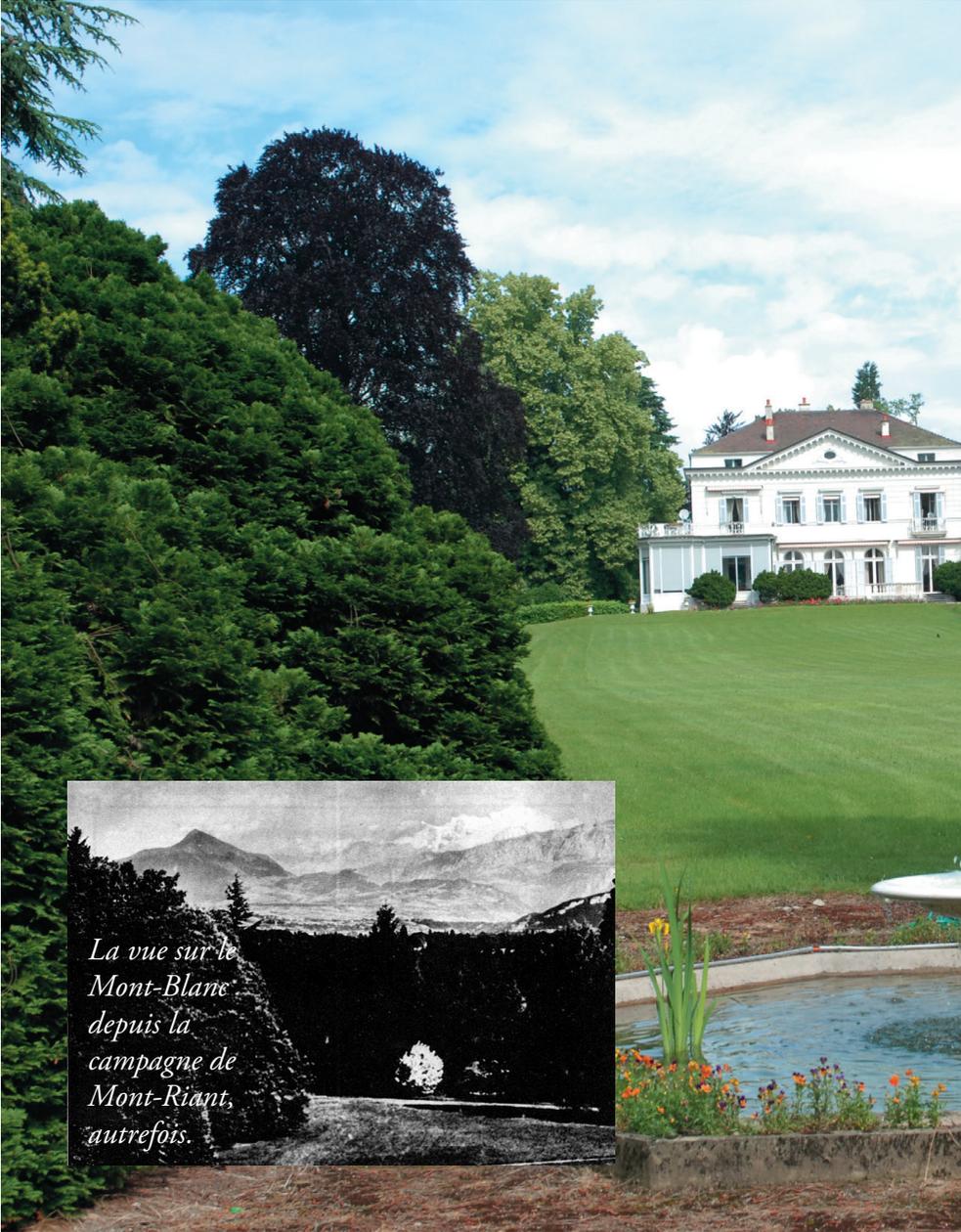
Ces serres ont connu un regain d'activité de 1974 à 1994, après une période de relatif abandon, car la Commune du Grand-Saconex les a louées à l'Etat pour son service des parcs. J.-J. Maulaz et M. Galendat, chefs jardiniers, ont réalisé beaucoup de boutures et de géraniums pour les massifs communaux.

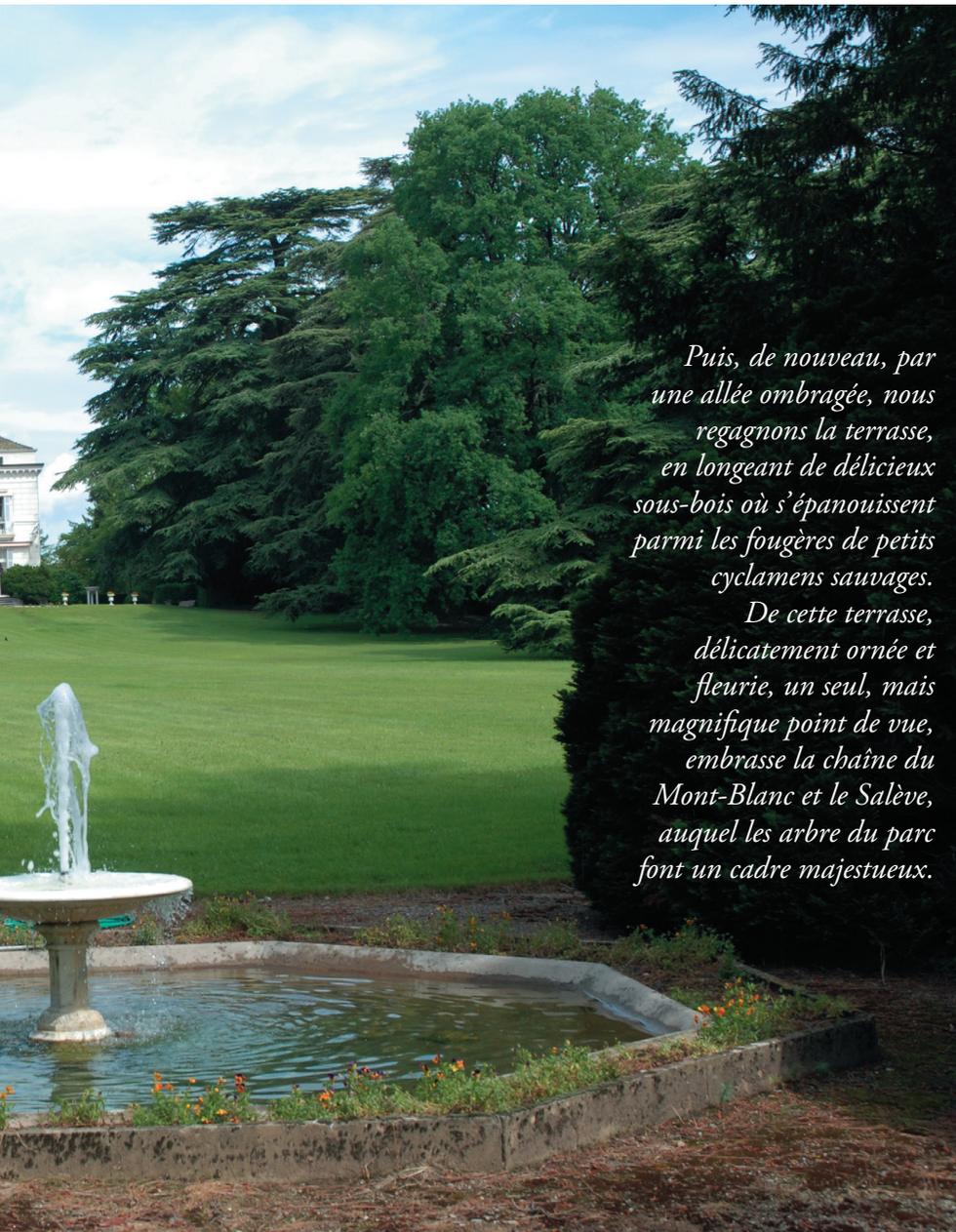


*plan de 1917 aménagement du domaine*









*Puis, de nouveau, par  
une allée ombragée, nous  
regagnons la terrasse,  
en longeant de délicieux  
sous-bois où s'épanouissent  
parmi les fougères de petits  
cyclamens sauvages.*

*De cette terrasse,  
délicatement ornée et  
fleurie, un seul, mais  
magnifique point de vue,  
embrasse la chaîne du  
Mont-Blanc et le Salève,  
auquel les arbre du parc  
font un cadre majestueux.*

## L'artichaut violet de Plainpalais

C'était le 20 juin 1959, l'après-midi de ce jour, la Société Genevoise d'horticulture conviait à une visite de propriété de la rive droite. Organisée par la commission dendrologie, cette visite était conduite par Louis Cornuz.

Dans la campagne «Mont-Riant» au Grand-Saconnex, propriété de Mme E. Hagnauer (jardinier Albert Scheuner) nous pouvons admirer une série de très beaux arbres (*Pinus coulteri*, *P. cembra*, *P. sabiniana*, *Cedrus atlantica* var. *Glauca*, *Juniperus drupacea*, *Torreya californica* et un *Castanea sativa*). Pierre Blondin et le soussigné suivent, mais l'œil de Blondin aperçoit dans le jardin potager un carré d'artichaut «Violet de Plainpalais».

Avec mon ami Henri Streuli, un habitant du Grand-Saconnex, nous entrons en contact avec M. Scheuner et au printemps 1960, nous avons la possibilité de prélever des œilletons.

Ces œilletons ont été planté chez Streuli et à la station de botanique expérimentale de l'université. Plus tard des œilletons ont été donnés à droite et à gauche, en particulier à Pierre Mord à Syens et de là, revenu au Jardin Botanique de Genève.

*François Gagnebin (27 mai 1998)*



Source: Pro specie rara



Construction en 1826, peut-être par Joseph-Louis Brolliet, qui aurait également construit « La Pastorale », toujours pour la famille de Budé.

Le jardin d'hiver, rajouté en 1860, rompt la symétrie du bâtiment. La maison de poupées constitue un de ces éléments de décoration tels que tonnelles, chutes d'eau, rocailles, bancs monumentaux ou circulaires, statues que l'on appelait alors « fabriques ». Elle a été construite en 1875 pour les trois filles de M. Jacob Vignier, fondateur de la Société d'Horticulture.

La tour servait de château d'eau pour irriguer les arbres et massifs du parc, on peut voir le réseau des canalisations sur le plan de 1917. Il existait, près du chemin des Crêts de Pregny, une maison de jardinier qui a été utilisée comme exercice d'incendie par la Protection civile, les piliers du portail d'entrée sont encore présents.

Les jardins du sud de la parcelle bénéficiaient d'une source qui alimentait aussi un grand bassin avec des truites et le verger avec ses



cent variétés de pommiers. Cette partie du domaine a été vendue à la Fipoi pour construire des bâtiments internationaux.

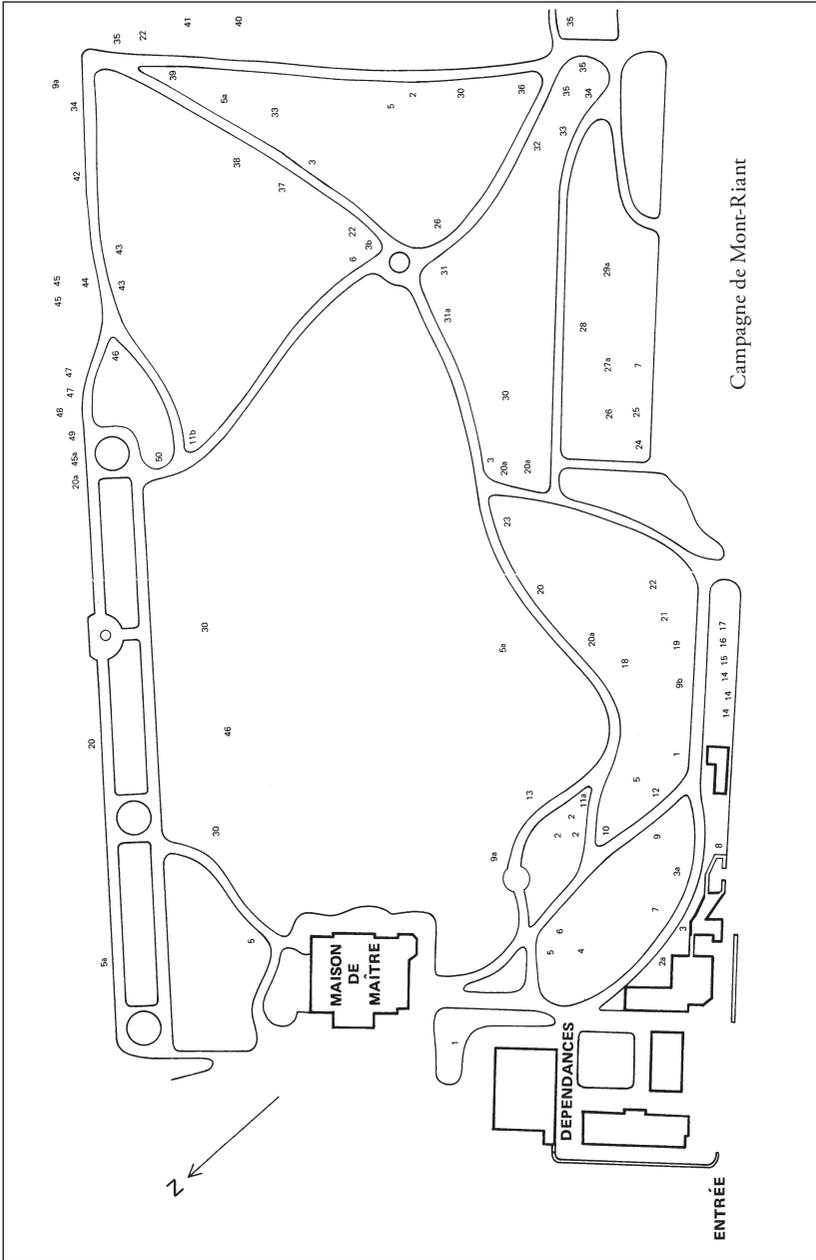
La cuisine, comme il en était l'habitude en ce temps, était située près de l'entrée et orientée au nord et à demi-excavée, reliée à l'office par un passe-plat. La salle à manger communiquait avec le grand salon et le fumoir, ces pièces donnaient sur le parc et sur la magnifique vue sur les Alpes.

Les WC sont à l'entresol, dissimulés, « camouflés », dans l'escalier, on les nommait : « les lieux à l'anglaise ». Une salle d'eau avec de superbes lavabos était située tout proche de l'entrée, mais elle ne comportait pas de baignoire, celle-ci était portative et se déplaçait de chambre en chambre !

En 1836, la décoration des plafonds a servi de modèle pour celle de la villa Bartholoni (musée des sciences), mais les teintes sont différentes.



Devant la « maison de poupée » pose M. Castro, qui fut durant 15 ans, l'intendant dévoué à « sa » propriété.



## Liste non exhaustive des végétaux

- 1 Tilia platyphyllos (tilleul à grande feuilles)
- 2 Thuja plicata (thuya géant)
- 2a Thuja plicata « Zebrina »
- 3 Chamaecyparis lawsoniana (cyprès de Lawson)
- 3a Chamaecyparis lawsoniana « Forsteckensis »
- 3b Chamaecyparis lawsoniana « Triumph van Boskoop »
- 4 Sambucus nigra (sureau)
- 5 Cedrus atlantique (cèdre de l'Atlas)
- 5a Cedrus atlantique « Glauca »
- 6 Taxus baccata
- 7 Sequoia sempervirens (séquoia toujours vert)
- 8 Phillyrea latifolia (filaria à larges feuilles)
- 9 Fagus sylvatica (hêtre, fayard)
- 9a Fagus sylvatica « Atropunicea »
- 9b Fagus sylvatica « Laciniata »
- 10 Juniperus drupacea (genévrier de Syrie)
- 11a Acer palmatum « Dissectum Atropurpureum »
- 11b Acer palmatum « Atropurpureum »
- 12 Pinus laricio (pin laricio)
- 13 Acer pensylvanicum (érable jaspé)
- 14 Picea abies (épicéa)
- 15 Carpinus betulus (charme, charmille)
- 16 Fraxinus ornus (frêne à fleurs)
- 17 Acer platanoides (érable plane)
- 18 Metasequoia glyptostroboides (séquoia de Chine)
- 19 Picea omorika (épicéa de Serbie)
- 20 Pseudotsuga menziesii (sapin de Douglas)
- 20a Pseudotsuga menziesii « Glauca »
- 21 Torreya californica (muscadier de Californie)
- 22 Picea orientalis (épicéa d'Orient)
- 23 Calocedrus decurrens (libocèdre)
- 24 Pinus heldreichii (pin de Heldreich)
- 25 Elaeagnus angustifolia (chalef à feuille étroite)
- 26 Pinus sabiniana (pin de Sabine)
- 27 Sequoiadendron giganteum « Pendulum »
- 28 Pinus pinaster (pin maritime)
- 29a Gleditsia triacanthos « Sunburst »
- 30 Cedrus libani (cèdre du Liban)
- 31 Chamaecyparis nootkatensis (cyprès de Nootka)
- 31a Chamaecyparis nootkatensis « Pendula »
- 32 Abies pinsapo (sapin d'Espagne)
- 33 Cedrus deodara (cèdre de l'Himalaya)
- 34 Cercis siliquastrum (arbre de Judée)
- 35 Cupressus sempervirens (cyprès toujours vert)
- 36 Pinus coulteri (pin de Coulter)
- 37 Abies nordmanniana (sapin de Nordmann)
- 38 Cupressus arizonica (cyprès de l'Arizona)
- 39 Araucaria araucana (désespoir des singes)
- 40 Pterocarya fraxinifolia (noyer du Caucase)
- 41 Juglans regia (noyer)

- 42 Pinus nigra (pin noir)
- 43 Castanea sativa (châtaigner)
- 44 Davidia involucrata (arbre aux mouchoirs)
- 45 Thujopsis dolabrata (thuyopsis à feuilles en herminette)
- 45a Thujopsis dolabrata « Variegata »
- 46 Quercus robur (chêne pédonculé, chêne commun)
- 47 Larix decidua (mélèze)
- 48 Tsuga canadensis (tsuga du Canada)
- 49 Abies cephalonica (sapin de Grèce)
- 50 Ilex aquifolium (houx)

## Espace nord-ouest hors plan

- Picea breweriana (épicéa pleureur de l'Orégon)  
Magnolia x soulangiana (magnolia de Soulange)  
Tilia cordata (tilleul à petites feuilles)  
Ginkgo biloba (arbre aux quarante écus)  
Sequoiadendron giganteum (séquoia géant, Wellingtonia)  
Acer campestre (érable champêtre)  
Acer pseudoplatanus (érable sycomore)  
Abies alba (sapin blanc)  
Collection de Chamaecyparis lawsoniana (cyprès de Lawson)



Si l'arbre est depuis toujours présent dans la société des hommes, il est aujourd'hui un sujet vulnérable. Menacé par l'urbanisation et la pollution, il constitue aujourd'hui un enjeu majeur, un patrimoine à préserver. Son destin est lié à l'Homme et à ses contradictions. L'arbre participe de manière éminente à la qualité de l'environnement, aux paysages des villes et de nos campagnes.

Ceci est connu grâce à l'influence de grands botanistes qui ont noms Boissiers, Barbey, De Candolle, De Saussure, Micheli, Bocquet, ect. Leur intérêt pour les espèces asiatique et américaine eut pour effet la grande diversité biologique qui fait la gloire de nos parcs genevois et contribue à l'embellissement de notre environnement. Ils nous ont fait découvrir les cèdres, les grands séquoias, les sapins d'Espagne, les marronniers ou les platanes, les tulipiers et les catalpas. Ils ont su créer un enthousiasme général pour la botanique qui se perpétue encore de nos jours.

Afin de ce comprendre dans le monde, le botaniste suédois Carl von Linnée (1707-1778) reconsidéra toutes les règles de la nomenclature en usage au XVIII<sup>e</sup> siècle et décida que tout taxum, plante ou arbre, devrait porter deux noms: un nom de genre et un nom d'espèce, les deux en latin. Ainsi le chêne pédonculé de notre paysage local, est nommé *Quercus robur*, le hêtre *Fagus sylvatica*. Le nom d'espèce décrit parfois une particularité de l'arbre (*robur* = fort), son habitat privilégié (*sylvatica* = en forêt), également le nom d'une personne qu'on souhaite honorer ou, enfin, la région dont il est originaire.



Des pépiniéristes suisses, de leur côté, ont sélectionné des végétaux qui ont trouvé droit de cité dans le monde entier tels que le hêtre pourpre ou le marronnier à fleurs double. Ils ont introduits bon nombre d'essence nouvelle, dont le séquoia de Chine et le pin barbu des Rocheuses. L'introduction et l'échange des plus beaux végétaux sont une source de richesse et de découverte appréciée tant par les amateurs que par les spécialistes ou le grand public, chacun se sentant concerné par l'environnement dans lequel il évolue.

Au Grand-Saconnex, Mont-Riant, de par son importante collection de feuillus et de conifères et par ses exemplaires rares ou monumentaux est un véritable arboretum régional d'une haute valeur scientifique. Il y a là un rassemblement de plus de 600 végétaux ligneux, représentant une soixantaine de genre botanique et quelque 250 espèces et variétés différentes. C'est un patrimoine que nous avons le devoir de préserver et un héritage à transmettre aux générations futures dans le meilleur état possible.

Pour mémoire, avant 1700, le tilleul, l'orme et éventuellement des noyers furent les essences utilisées en plantations de haute futaie pour l'ornement et l'ombrage. Souvent mélangée sur un alignement pour contenir la propagation des parasites. L'arrivée du marronnier, vers 1680 vient compléter les deux essences précédentes. Entre 1755-1790, arrivée des platanes dans les alignements qui concurrence les marronniers et le majestueux cèdre du Liban dans les Parcs / domaines. Entre 1780-1855 jardin à l'an-



*Pin de Sabine*

glaise (un style paysager) avec l'utilisation des essences connues présentant un caractère ornemental, également le tulipier de Virginie, le ginkgo d'Extrême-Orient, le catalpa de Caroline, les sapins avec les pins. Arrivée des sapins; 1824, le sapin de Céphalonie, 1831, le sapin de Vancouver, 1839 le sapin d'Espagne, 1840 le sapin de Nordmann, et 1850 le sapin bleu ou noble. Entre 1855-1890 le séquoia et l'araucaria arrivent, ces deux conifères venant d'Amérique suscitent un engouement immédiat.

En rappel, la campagne de Mont Riant fût aménagée dans les années 1830 sous Auguste Jule De Budé, remanié dès 1896 par l'arrivée de M. Otto Nordmeyer avec la création d'un verger sur la partie sud-est, l'ensemble redessiné par M. Robert Koller architecte-paysagiste d'un style plus régulier de 1912 à 1917. Dès 1919, le domaine a été entretenu avec de nombreux renouvellement par la famille Hagnauer jusqu'à la vente de la propriété à l'Etat de Genève en 1972. Depuis, un peu moins de 200 arbres on été planté en complétant cette collection botanique reconnue dans le milieu de la dendrologie (science des arbres). En effet, la Société Suisse de dendrologie a visité le site en 1963 et 1988 ainsi que l'International Dendrology Society (IDS) en 1980 et puis en 2009.

## **A l'époque des maisons bourgeoises**

Au siècle dernier et jusque dans les années 1950, à l'instar des grands propriétaires fonciers issus de l'aristocratie européenne, les notables genevois possédaient dans les alentours de la ville de belles propriétés : les maisons bourgeoises ou domaines.

Dans ce milieu, on était banquier, médecin, pasteur, professeur, magistrat, ambassadeur ou encore administrateur ou industriel. La plupart des grandes familles passaient l'été dans leur campagne habitant la maison de maître ou villa ; elle était entourée d'un parc planté de riches essences ornementales. La ferme pourvoyait aux besoins domestiques ; le potager fournissait toutes sortes de

légumes ; le verger apportait sa contribution de fruits les plus variés ; un établissement horticole avec serres et couches permettait la production hâtée ou forcée de légumes nouveaux et de tous les plants et fleurs nécessaires aux décorations intérieures et aux massifs.

On savait apprécier le beau et le bon, tout en restant sobre et regardant à la dépense, car pour faire fonctionner le domaine, un personnel nombreux était indispensable : jardinier, palefrenier ou chauffeur, maître d'hôtel, cuisinière, lingère, soubrette, etc. et le coût était élevé.

De décembre à avril, les bourgeois les plus nantis se retiraient dans leur hôtel particulier de la rue des Granges, afin de s'adonner à l'étude, à la musique, au théâtre ou d'organiser des réceptions montrant qu'on pouvait tenir son rang. Cet art de vivre s'est progressivement perdu entre les deux guerres et a plus ou moins disparu vers le milieu du siècle, quand la voiture a donné libre cours aux déplacements que les circonstances sont devenues propices aux voyages.

Texte tiré de la revue horticole suisse, vol.No 7/8 2003



Photo prise en 1968 : cherchez les différences avec ce paysage en 2010 !

**Edition :**

La Mémoire  
du Grand-Saconnex

**Rédaction :**

Bertrand Favre  
et Jacky Cretton

**Impression :**

Imprimerie du Cachot

**Graphisme :**

Blaise Rossellat

**Les ouvrages suivants  
ont été consultés :**

Le comte de Chambord,  
Daniel de Montplaisir  
Editions Perrin 2008

Arbres et chemins  
du Grand-Saconnex

Conservatoire et  
Jardin botanique GE, 1986

Revue horticole suisse,  
juillet 2003

Bâtir la campagne,  
Leila El-Wakil, Georg 1988

Jardins, jardins, Infolio 2008

Histoire du Grand-Saconnex  
E.-L. Dumont, Georg 1967

*Pinus sabiniana* (Pin de Sabine)

